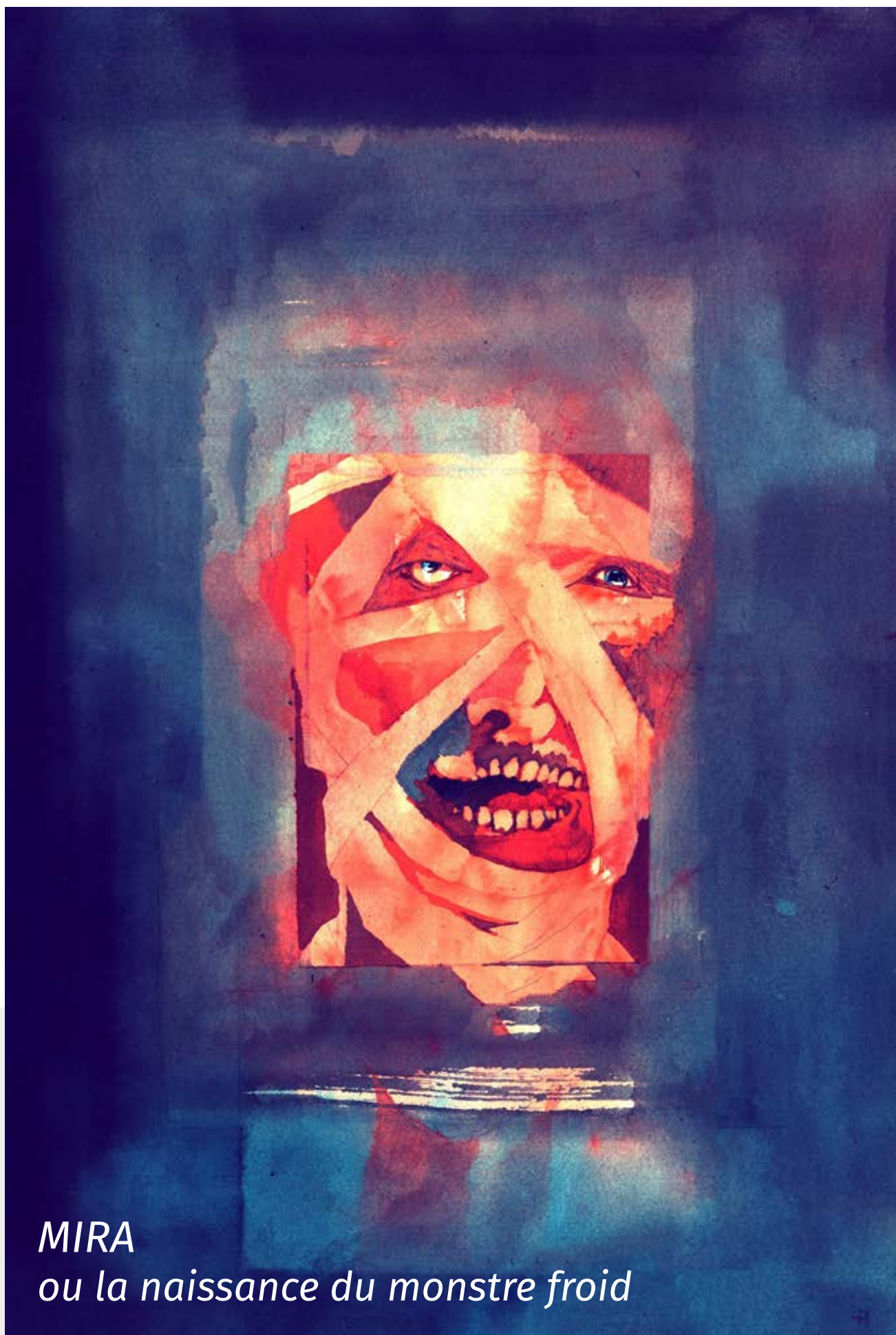


DOSSIER DE PRESSE

HUGO  
CHARPENTIER



**MIRA**  
*ou la naissance du monstre froid*

16 octobre | 13 novembre

## « En enfer, que des gens bien »

*« Un jour (...), la coordination des connaissances éparses nous ouvrira des perspectives si terrifiantes sur le réel et sur l'effroyable position que nous y occupons qu'il ne nous restera plus qu'à sombrer dans la folie devant cette révélation ou à fuir cette lumière mortelle pour nous réfugier dans la paix et la sécurité d'un nouvel obscurantisme. (...) »*

L'Appel de Cthulhu, Howard Phillips Lovecraft, 1928

Si la crainte de vous faire bombarder d'images comme ces météorites chondrites qui peuplent la terre de cristaux vieux de 4,5 milliards d'années ne vous arrête pas, c'est que vous êtes prêts à rejoindre le monde bouleversant de Hugo Charpentier. Ici, tout est profusions, choc-collisions, corrélations improbables et décharges d'énergie qui lient, fusionnent ou juxtaposent dans une texture complexe, des motifs ornementaux, des figures de la mythologie, l'art des grotesques du moyen-âge comme celui des bandes-dessinées. Un monde de papier se déchiffre dans un désordre aussi indescriptible qu'un songe. Il réunit, pêle-mêle, des corps de chimères, des figures de l'entre-deux flottant dans des abysses, des spectres et des diabolotins farceurs, des insectes rampants dont on peut entendre le bruit des élytres. Si vous ne retrouvez pas tout cela dans l'exposition de la galerie B+, non plus que les zébrules, les ligres, ou le Pokémon Fossile, c'est que vous l'aurez rêvé. C'est plutôt bon signe.

Dans ces noces de l'infini et du contingent où semble triompher le mal dominant, Hugo Charpentier fabule et dessine des dystopies étrangement familières autour des frayeurs de la modernité contemporaine. Artiste de la fantasy contemporaine, il squatte les grands mythes et les contes populaires, les citations de textes sacrés comme l'iconographie manga ou le pop surréalisme qui ne se prend pas plus au sérieux pour exprimer l'angoisse que ...le dadaïsme ou le mouvement punk en leurs temps. C'est Alice qui éclate de rire au pays des peurs, des sorciers et des mages. L'artiste du requin baleine et du poulpe familial s'est placé juste sous la cascade des sciences fictions et des jeux de rôles héroïques, des récits gothiques ou ceux de races englouties avec des sirènes nageant sous des mers de feu. Cherchez bien. Tout est là. De Méliès et son « manoir du diable » à Nosferatu, démon du Mal. Dracula et le comte Zaroff. Lynch et Cronenberg. Les aliens et les freaks de gouache et d'aquarelle. Les masques de fous.

Bienvenue chez Perséphone, déesse du Souterrain dont Hugo Charpentier nous montre la voie ouverte depuis des siècles par les illustrateurs, les peintres ou les inquisiteurs de tout poil. Le chemin mène vers le Pandémonium, capitale imaginaire de l'Enfer où Satan préside un conseil exceptionnel des démons quand s'agitent les forces obscures de la corruption, du stupre et de la décadence. Les figures contemporaines du démoniaque n'ont pas pris une ride depuis le haut moyen âge. Accueillons les monstres de gargouille, les autoportraits du Menteur, les princes de la Tentation et les farceurs de théâtre. Vous les reconnaîtrez. Un dernier conseil : quand vous essaieriez de gagner l'Île des Morts, ou encore de franchir le Styx, point de passage fluvial vers les Enfers, laissez-vous aller et gardez-vous de résister aux courants.

Christian Sozzi - Galerie B+ - octobre 2021







# BIOGRAPHIE

## Hugo Charpentier

Né en 1990, Hugo Charpentier est titulaire d'un brevet de technicien dessinateur maquettiste et diplômé option édition de l'école *Émile Cohl* de Lyon, où il vit et travaille. Ce cursus inscrit sa production créatrice dans une variété de problématiques ayant en commun une recherche de l'expérimentation technique (dessin, peinture, volumes, références architecturales...) et du jeu du médium (créations de reliures spécifiques, recherches sur les liens entre contenu et mise en page, travaux en "cadavres exquis", etc.).



Illustrateur et auteur de bandes-dessinées, il est l'un des membres fondateurs du collectif artistique *Mauvaise Foi*, travaillant la sérigraphie, la création graphique et l'édition, dont la production régulière la plus marquante est la revue à multiples contributeurs *Laurence 666*, récompensée du trophée *ProdiJ* en 2013 et du *Fauve* de la bande-dessinée alternative au *Festival d'Angoulême* en 2016.

Si sa pratique artistique présente dans son ensemble une forte cohérence thématique et stylistique, son rapport au médium et à ce que l'on peut qualifier de forme est donc, à l'inverse, celui d'un expérimentateur. En se focalisant temporairement sur l'association d'un thème et d'une technique, avant d'en explorer une suivante, Hugo Charpentier s'autorise à exprimer, au travers de lignes de force narratives, une variété d'opinions sur l'humain et ses rapports à son prochain, à son milieu ou à sa manière d'être.





Après avoir expérimenté entre 2015 et 2016, dans sa série *Néo-Bloom* une technique mixte en noir et blanc composée de pierre noire, encre et gouache pour explorer, dans le grouillement des fonds marins associé au surréalisme onirique, la question des rapports de l'humain à son environnement et à ses semblables sa violence et son absurdité, il s'oriente aujourd'hui vers une pratique de la couleur inventant des mondes plus vifs, parfois trompeusement statiques, plus proches de son univers de bande-dessinée, en ayant entre-temps travaillé des œuvres aux couleurs sombres et subtiles dans une série de portraits fictifs présentant la décrépitude de l'individu, en échos aux gueules cassées d'*Otto Dix* ou aux corps anguleux autant d'*Egon Schiele* que de *Gérard Gasquet*.

Dans cette production récente, où les couleurs se font tranchées et contrastées, qu'elles soient vives ou estompées, la narration issue de la bande-dessinée se fait plus importante. Il privilégie donc les panoramas urbains fantasmés, sur lesquels l'œil peut à l'envi s'attarder sur le détail singulier ou troublant avant d'en appréhender la totalité, les scènes à vaste focalisation et au multiples personnages, ou la trompeuse illusion de l'intimité, qui cache le fourmillement des détails dès lors que l'on s'y arrête. De 2017 à 2021, il anime, produit et co-scénarise la revue *Laurence* au sein du collectif *Mauvaise foi* et enchaîne les expositions de peinture chez *Elisabette Couturier*, à *l'Alcôve*, aux *halles du Faubourg*, à la galerie *Factory*, à l'atelier *Victor* et bientôt à la *galerie B+*.

En espérant que ces dernières propositions vous plaisent. Au plaisir.





## GALERIE

La galerie B+ a ouvert ses portes en 2017. Elle est située sur la rive gauche du Rhône, entre Presqu'île et Part Dieu, dans l'ancien faubourg de la Guillotière.

Sa programmation repose sur des orientations d'exigence, de diversité et d'ouverture aux diverses sensibilités de l'art actuel. La galerie expose des artistes de notoriété comme des créateurs en découverte.

Membre du réseau d'art contemporain Adèle, cette structure artistique commerciale est ouverte aux échanges, aux collaborations ponctuelles et aux partenariats avec d'autres acteurs privés, des établissements d'enseignement, des organismes du réseau culturel régional, publics ou associatifs.



du mardi au samedi  
de 14h00 à 19h00  
ou sur rendez-vous

[www.bplus-galerie.com](http://www.bplus-galerie.com)  
[bplus.galerie@gmail.com](mailto:bplus.galerie@gmail.com)

1 rue Chalopin, 69007, Lyon  
Métro Saxe-Gambetta, sortie Guillotière

